

ou d'émeraude, les violettes, cachées sous l'herbe, les bouquets d'aubépines dilatés par les premiers rayons du jour, s'ouvrent comme des encensoirs, et répandent dans les airs leur suave parfum. Le soir tout se tait, tout est endormi sous la feuillée, les grands bois alors ressemblent à de mystérieux sanctuaires où l'homme ne peut pénétrer sans être saisi d'une crainte religieuse. Dans l'ombre des grands arbres, la lune projette une lueur pâle, comme celle d'une lampe de sanctuaire, et dans le silence de ces voûtes profondes l'on n'entend que la vibration des cloches voisines, qui annoncent la prière du soir, dans un monastère, sous la forêt.

\* \*

Derrière les vieux murs de la chapelle de cette vénérable institution, les religieux, agenouillés, ressemblent à des ombres dans la nuit. L'un d'eux surtout, vénérable vieillard, courbé et blanchi avant l'âge, prie avec émotion, comme prient ceux qui souffrent et qui ont foi en Dieu. Lorsque, bien longtemps après, il se releva, son visage avait repris sa sérénité, et deux larmes, souriant, perlaient au bord de ses paupières. Il songeait au passé, et cette prière, dite avec tant de ferveur, demandait grâce pour son fils devenu sourd la voix du devoir et de la nature. Cinq ans auparavant, ce malheureux l'avait renié, et l'avait honteusement chassé de sa demeure. Loin d'appeler la malédiction de Dieu sur cet enfant dénaturé, le noble vieillard implorait le Seigneur de pardonner comme il pardonnait, et à toutes les fois qu'il passait devant la statuette de Notre-Dame, qui reposait dans une niche fleurie, il la priait pour le malheureux égaré.

\* \*

Un jour, après avoir puisé de nouvelles forces au pied de l'autel, ce sublime vieillard, des larmes plein les yeux, les habits en lambeaux, abattu par la faiblesse et par la faim, pâle comme un spectre, s'appuyant sur un bâton noueux, voulut revoir encore une fois cette blanche maisonnette qui l'avait vu naître, et où s'était écoulée sa jeunesse ; il voulait jeter un dernier regard sur l'humble toit d'où il avait été banni à jamais par un fils sans entrailles, qu'il ne cessait, hélas ! de chérir. Ce n'est qu'en se traînant péniblement qu'il put y arriver ; après avoir embrassé, dans un regard ravi, la joyeuse maisonnette, il se sentit poussé par une force irrésistible, il avait soif de tendresse, il voulait retrouver ce fils qu'il aimait, et essayer d'attendrir son cœur de pierre, mais il frappa inutilement, on ne lui ouvrit pas. Incapable de retourner sur ses pas, brisé par l'émotion et la lassitude il tomba comme une masse inerte devant la porte. Plus tard, son fils arriva, d'un pas que l'ivresse alourdissait ; il reconnut son vieux père et loin de s'attendrir il se répandit en horribles blasphèmes, sans songer à demander le pardon que le saint vieillard lui aurait si volontiers accordé, il le repoussa du pied, voyant qu'il ne remuait plus il le traîna sur la grande route où il l'abandonna. Cependant, ses yeux se reposèrent, une fois de plus, sur la douce figure que la lune éclairait de sa pâle lumière, et rendait si belle et si touchante. Un religieux, une de ces admirables créatures, passant par là fut ému de pitié, recueillit le vieillard et le porta au monastère, où les soins les plus tendres lui furent prodigués. Quand, plusieurs heures après, il reprend connaissance, ses yeux s'emplissent de larmes car il se souvient, et sa voix tremble pendant qu'il demande à Dieu le pardon et la conversion de l'enfant pervers. Privé de toute consolation ici-bas, le vieillard résolut de se consacrer à Dieu, et de ne cesser de prier pour celui qu'il aimait encore passionnément.

\* \*

Et nous le retrouvons, après cinq années, priant toujours pour . . . lui.

Quelques jours plus tard, un robuste paysan, monté sur un rapide coursier, arrivait en toute hâte au monastère, et demandait un prêtre pour un moribond ; ce fut le saint vieillard qui l'accompagna. Pas une parole n'avait été échangée, lorsqu'ils s'arrêtèrent à la porte d'une maisonnette.

Le religieux tressaillit, ses lèvres tremblèrent, puis il murmura à haute voix :

— Oh ! Dieu de miséricorde, enfin !

Et, au même moment, il gravissait les marches d'où il était tombé, il y avait déjà longtemps. Mais son cœur était plein de pardon qu'il allait accorder. Le moribond, amaigri et desséché, les yeux enfoncés dans la tête, et le corps couvert de plaies, était, on le devine, le fils du saint religieux. Lorsque le vieillard souleva le loquet de la porte, le mourant, qui depuis nombres d'années s'était plongé dans la débauche, proférait d'horribles juréments, ce qui arracha un sanglot de la poitrine du noble religieux. En entendant ce bruit, le moribond se retourna, et il aperçut son père pleurant comme un enfant, les bras levés vers lui. A son tour le fils fut frappé de stupeur, ses yeux s'injectèrent de sang, il levint livide, un sueur froide se répandit sur son front, et un cri sortit de sa poitrine—un de ces cris terribles qui glaçant d'effroi et il tomba à la renverse, les bras tendus dans un moment de repentir. Le père se précipita vers son fils et le saisissant dans une suprême étreinte lui dit :

— Je te pardonne.

Il était trop tard.

Le lendemain, le père et le fils étaient couchés dans le cimetière : l'un tué par l'émotion et l'autre frappé par le *Châtiment*.

ELIE TASSÉ, fils.

## NOTES ET FAITS

### Pourquoi les clochers sont-ils surmontés d'un coq ?

Les premiers chrétiens, dit le *Musée des Familles*, avaient pris le coq comme un des emblèmes de leur religion et en particulier de leurs prêtres, " qui, dit saint Eucher, au milieu des ténèbres de la vie présente, s'appliquent à annoncer par leur parole, comme par un chant sacré, la lumière de l'éternité." C'est pour cette raison que les clochers des églises sont ordinairement surmontés d'un coq. Le coq rappelait, d'ailleurs, les fautes de saint Pierre, et généralement on place un coq entre saint Pierre et le Christ. D'ailleurs, le coq est aussi l'emblème de la résurrection.

\* \* \* \*

### Une recette de 1573

Voici, à l'usage des dames qui tiennent à conserver la fraîcheur de leur teint, une recette qui a servi à leurs grand-mères de 1573. Elle est d'une composition assez compliquée, mais que ne ferait pas une jolie femme pour réparer des ans l'irréparable outrage ?

Cette recette est copiée dans un ancien journal dirigeant la mode d'alors et intitulé : *Instructions pour jeunes dames*. " Je prends premièrement des pigeons à qui j'ôte les ailes et les pieds, puis de la térébenthine de Venise ; fleur de lys, œufs frais, miel, coquilles de mer dites porcelaines, perles broyées et camphre. Je pile et incorpore toutes ces drogues ensemble et les mets cuire dans le corps du pigeon, lequel je mets distiller dans un alambic de verre, au bain-marie. Je mets au dedans du bec de l'alambic un petit tampon de linge où il y a un peu de musc et d'ambre gris et j'attache le récipient au col de la chappe auquel distille l'eau, laquelle après je mets au frais et devient fort bonne pour rester jeune et belle."

Ce n'est pas plus difficile que ça.

\* \* \* \*

### Une légende indienne

L'origine de la femme, d'après une légende indienne.

Il fut un temps, dit une légende de la tribu des Sioux, où le monde était bien heureux ; en cet âge d'or la femme n'avait pas encore paru à la surface du globe. Les êtres vains pourtant ne manquaient pas ; il y avait la pintade, le geai bleu et le paon ; les animaux bruyants et bavards, comme le corbeau et la pie, abondaient ; les inconstants, comme l'écurieul, les souris et l'étourneau, étaient légion. Mais la femme, la femme vaine, bruyante, bavarde,

inconstante, était encore inconnue. Et les sociétés étaient paisibles ! Nulles querelles ! nulles guerres !

Les hommes étaient façonnés de terre séchée au soleil ; ils vivaient seuls, heureux, très heureux.

Les humains primitifs portaient, à la chute des reins, comme le singe, une longue queue, pliante et souple, couverte de poils doux et fins comme la soie. Ils s'en servaient pour écarter de leurs flancs les mouches acharnées et innombrables. Et ils s'occupaient aussi d'en tisser les poils en savantes tresses, les entremêlant de fils d'or et de coquillages.

Mais en ces hommes si fortunés naquit bientôt l'orgueil. Ils en vinrent à oublier et à méconnaître le Grand-Esprit ! Le dieu alors, justement irrité, manda son grand Manitou et le chargea d'enlever aux hommes cet ornement dont ils étaient si fiers.

L'envoyé réunit les Indiens et leur ordonna de trancher cet appendice. Puis il amoncela en un tas toutes ces queues, et, les animant d'un souffle divin, il en tira la femme.

Les indiens, émerveillés, s'inclinèrent devant ce prodige. Ils bénirent cet être né de leur chair qui leur était envoyé ; ils le couvrirent d'ornements, l'encensèrent, l'adorèrent.

Mais bientôt les infortunés curent toute l'étendue de leur malheur ! Pour créer la femme, ils s'étaient dépossédés de cette queue, leur seule arme contre les mouches dévorantes ! Pour comble d'infortune, la femme prit tous les défauts des animaux qui l'entouraient : elle devint vaine, bruyante, inconstante. Elle savait, en outre, merveilleusement se servir de la langue que la nature lui avait donnée et attira bientôt à ses compagnons tous les maux imaginables.

Oh ! pourquoi les hommes furent-ils orgueilleux ? Ils auraient pu vivre si heureux, si heureux !

\* \* \* \*

" Les cuisinières délaient leur sauce avec des cuillers de bois. Cela s'appelle mettre des bâtons dans les *rons*."

" Le champ des manœuvres est grand, mais ce n'est rien auprès du champ des conjectures. . . ."

" Si j'étais tambour, j'aimerais mieux caresser la cantinière que battre la générale."

" Ne confondez pas les gens de *peu* et les gens de *rien* avec les gens de *guerre*."

" Couper les vivres à une armée ennemie m'a toujours paru le comble de la courtoisie. Pourquoi pas les lui mâcher ?"



M. CHS. N. HAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il dépérissait et devrait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication lui fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

### SARSEPALE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Hauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas seront envoyés à tout ceux qui s'adresseront à

C. I. HOOD & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre après diner. Elles aident la digestion, évitent du mal de tête et de la bile.